

LE SOIR

Les carnets de Peter Dans la bibliothèque rêvée de Peter

Mis en ligne le 1/01/2019 à 11:35

Par [Catherine Makereel](#)

Le public suit Peter Neumeyer comme son ombre. Littéralement (et littérairement) puisque le Théâtre du Tilleul convertit la vie et l'œuvre de l'auteur jeunesse en ombres projetées et animées, au sein d'une bibliothèque de rêve, dans tous les sens du terme.

[Les dates de la tournée.](#)



Dans *Les carnets de Peter*, inspirés de la vie et l'œuvre de Peter Neumeyer, auteur de littérature jeunesse, on s'attendait à trouver des rats de bibliothèque – logique ! – mais certainement pas un stoejgnpf (prononcez Stouïgnupf), créature mystérieuse à quatre pattes, croisement entre le chien

et le fourmilier. Ce drôle d'animal, plus habitué à promener ses puces dans les pages illustrées par Edward Gorey que sur le plateau d'un théâtre, nous l'avons vu errer dans une bibliothèque-caméléon qui abrite aussi bien la baie de San Francisco que l'Allemagne de 1936, une chasse au rayon de soleil, un ranch de mini-cowboys ou une malicieuse larve de mouche.

Pour sa nouvelle création (dès 8 ans), le Tilleul s'est penché sur les livres et souvenirs de Peter Neumeyer. Après avoir reçu chez lui Carine Hermans et son équipe, l'octogénaire allemand émigré aux Etats-Unis, auteur des *Histoires de Donald* et autres best-sellers, leur a confié des textes inédits, des photos, des titres d'histoires et de riches témoignages sur sa vie mouvementée.

Né à Munich peu avant l'accession au pouvoir d'Hitler, l'artiste juif a d'abord été recueilli par ses grands-parents avant de rejoindre ses parents réfugiés aux Etats-Unis. Négligé par une famille très occupée, esseulé, le jeune garçon s'invente des histoires dont le héros lui ressemble étrangement. Autant d'ombres au tableau que le Théâtre du Tilleul convertit en ombres projetées et manipulation d'objets.

Mais ce qui frappe d'emblée dans ces *Carnets de Peter*, c'est le décor somptueux créé par Alexandre Obolensky, talentueux peintre-décorateur récemment disparu. Une majestueuse bibliothèque en trompe l'œil encadre la scène mais, surtout, déploie quantité de surprises, tiroirs secrets, trappes inattendues, effets de transparence et références taquines aux livres pour enfants. Soufflés par cette illusion géante, les spectateurs embarquent sans peine dans ce voyage à la suite de Peter mais aussi de Donald, son personnage fétiche.

Malgré la fragilité du jeu dans les premières scènes, les jeux d'ombres captivent vite le public. Quatre comédiens jonglent avec les techniques pour animer les histoires grâce à des ombres surgissant de toutes parts : filant sur du papier remuant, coulant sur des écrans à l'arrière de la scène, galopant en figurines de carton et ombres chinoises, ou apparaissant sur des tableaux rétroéclairés.

Si les histoires semblent très simples, l'inventivité que leur imprime le Tilleul donne un relief poétique à l'univers surréaliste de l'artiste. On a beau être à l'ombre – aux ombres – du Tilleul, il y fait chaud et douillet comme sous un palmier.

Et ce qui achève d'en faire une destination rêvée, ce sont toutes les animations parallèles qui permettent aux enfants de créer eux-mêmes leurs récits. Toutes sortes d'ateliers, en scolaires ou en tout public, invitent le

public à réinterpréter les histoires de Donald en dessins, ombres, collages, films, pour ensuite les ajouter aux rayons d'une bibliothèque fantaisiste qui accompagne le spectacle et recèle déjà des merveilles.

Pour découvrir ce prolongement fertile, Peter Neumeyer sera ce samedi à la Balsamine et dédicacera ses albums. Et l'on se prend à rêver d'une même aventure avec Tomi Ungerer, autre géant de la littérature jeunesse.